

Introduction

Les masculinités dans tous leurs espaces

Studying the places and spaces of masculinities in geography

Charlotte Prieur et Louis Dupont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2020>

DOI : 10.4000/gc.2020

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 5-8

ISBN : 978-2-336-00471-6

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Charlotte Prieur et Louis Dupont, « Introduction », *Géographie et cultures* [En ligne], 83 | 2012, mis en ligne le 18 avril 2013, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.2020>

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Introduction

Les masculinités dans tous leurs espaces

Studying the places and spaces of masculinities in geography

Charlotte Prieur et Louis Dupont

- 1 Si une photo vaut parfois dix mille mots, il peut arriver qu'aucune, faute de lentilles adéquates, ne puisse rendre compte d'un phénomène. C'est le cas de la masculinité dont l'étude oblige rapidement à reconnaître la diversité des formes et des expressions au-delà du corps sexué et de la norme genrée. Un ensemble de pictogrammes, différents par la forme, la couleur et la quantité nous a ainsi semblé plus à même de montrer explicitement les masculinités et, implicitement, leurs géographies. L'idée est venue d'une confusion, suivie d'une hésitation : sur une porte de toilette d'un bar, un pictogramme masculin normé sous lequel on pouvait lire l'inscription « Toilette des femmes ». Du reste, avons-nous découvert, ces pictogrammes ainsi que l'agencement des toilettes dans les espaces publics sont au cœur de plusieurs études et discours dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales (droit, sémiotique, géographie)¹.
- 2 Cette diversité des masculinités, Charlotte PRIEUR la pose d'entrée dans le premier article de ce numéro spécial : *Ainsi, je [vois] l'intérêt du pluriel des masculinités non seulement en tant que contestation d'un modèle normatif posant cette dichotomie [masculin/féminin] mais aussi pour montrer qu'au-delà des men's studies, ce sujet des masculinités appelle les queer studies et les trans studies qui prennent en compte la prolifération des genres*. Louis DUPONT cosigne cet article qui présente un état de l'art sur les géographies des masculinités, l'hégémonique bien sûr, mais aussi d'autres, « inclusive », « dominée », périphérique, etc., qu'incarne une variété de personnages : le *dur-à-cuire*, le *macho*, le *spartiate*, le « *gay efféminé* », le *garçon manqué*, « *l'homme rose* » (le féministe), etc. Les deux auteurs ont examiné plus de 50 textes de revues spécialisées de la géographie anglo-américaine et d'autres sciences sociales, sur le thème des masculinités, de ses espaces, lieux et territoires. Le texte, à deux voix, exprime deux trajectoires et positionnements dans le savoir, qui n'en dégagent pas moins un espace commun. Nécessairement sélective, la bibliographie permettra aux intéressé.e.s de mieux connaître les travaux à teneur géographique qui se réclament de l'étude des masculinités.

- 3 Si la discipline géographique était un espace, ne conviendrait-il pas d'en étudier les rapports de genre, ou comment se manifeste et se joue la masculinité ? C'est ce qu'ont fait Anne JÉGOU, Antoine CHABROL et Édouard DE BÉLIZAL dans « Rapports genrés au terrain en géographie physique ». S'appuyant sur un questionnaire, des entretiens, mais aussi sur leur expérience et leurs observations, ces derniers posent que le géographe physicien constitue traditionnellement une figure masculine, notamment par son rapport au terrain. Figure aux dimensions sportives, d'authenticité et de contacts avec la nature, et qui doit aussi savoir faire preuve d'un certain dépassement. Pourtant, comme l'affirment les auteurs, [...] *les différences de genre entre les chercheurs sont gommées sur le terrain au profit d'un statut neutre du chercheur, en fait plutôt masculin, dans une performance de genre*. On ne peut que se réjouir d'un tel article qui questionne l'invisibilité des rapports de genre dans la production même du savoir géographique.
- 4 Stéphane LEROY signe ensuite : « Tu cherches quelque chose ? Ethnogéographie de la drague et des relations sexuelles entre hommes dans le Bois de Vincennes ». Si le rapport masculin/féminin structure les rapports de genre, l'homosexualité masculine sert souvent de révélateur du pouvoir normatif de la masculinité hégémonique. Dans cette perspective, LEROY a mené une enquête pendant plusieurs années sur l'organisation et l'évolution spatio-temporelle des pratiques de drague et d'interactions sexuelles anonymes entre hommes dans le Bois de Vincennes. Il constate que : [...] *débarassés des interdits sociaux et moraux, et en quête d'un même plaisir furtif, les acteurs qui s'adonnent à d'illicites jeux du sexe et du hasard dans l'espace public en pervertissent l'usage et transgressent la norme hétérosexuelle qui l'a façonné*. Son analyse s'inscrit assez bien dans les *gay studies*, qui en soi précèdent l'apparition des *men's studies* et où le caractère subversif de cette forme de masculinité est plus particulièrement étudié.
- 5 Dans « Prisons : espaces du sexe et sexualisation des espaces », la sociologue Gwénola RICORDEAU et le géographe Olivier MILHAUD explorent l'articulation, en prison, du sexe et de l'espace. On y apprend qu'en prison les pratiques sexuelles sont formellement interdites. Mais, image populaire aidant, l'on sait tout autant que des pratiques de « compensation » ou de « substitution », volontaires ou violentes existent. Les auteurs soulignent comment certains espaces ont sexualisés et comment les politiques pénitentiaires, dans leurs déclinaisons spatiales, ont l'ambition de contrôler les pratiques sexuelles : *En prison, les espaces du sexe sont très divers : là, le sexe est quasi-inexistant, ici, il est toléré, ailleurs, il est réprimé... On peut donc tracer les frontières du sexe en détention, non seulement entre les différents régimes de détention (maison d'arrêt, établissement pour peines), ou entre les détentions masculines et féminines, mais aussi au sein même d'un établissement. Aux dires des auteurs, [l]a prison apparaît dès lors comme un excellent révélateur des représentations des rôles sociaux de sexe, largement partagées dehors*.
- 6 L'article suivant porte sur les « Territoires hédonistes du sexe pour une géographie des subjectivations ». Nicolas BOIVIN, posant que les lieux sont le support des désirs et des plaisirs, se penche sur les fondements épistémologiques de la géographie du sexe. Pour ce faire, il propose de lire la fabrique territoriale née des pratiques sexuelles, en partant d'une description de ces dernières, puis en proposant une lecture foucauldienne à partir de la notion de subjectivation. S'appuyant sur les travaux de chercheurs anglophones et francophones, BOIVIN fait d'abord un état des lieux des territoires et échelles de la géographie du sexe. Il se demande ensuite : *Comment appréhender les phénomènes spatiaux des plaisirs si les géographes se contentent de reprendre les catégories édictées par nos cultures ?* La déconstruction s'impose comme préalable, et c'est avec

Foucault que l'auteur l'entreprind. Pour ce faire, il se penche sur les systèmes de subjectivations développés par le philosophe dans le deuxième tome de *Histoire de la sexualité*. À son avis, ces schèmes, au nombre de quatre, [...] *peuvent être considérés aussi comme des systèmes de fabriques territoriales*. Cet article est bien relayé par l'entretien qui suit avec Luc PROVOST, alias MADO, célèbre *drag queen* de Montréal, réalisé par Charlotte PRIEUR, avec la collaboration de Marie-France PRIEUR. Luc PROVOST est un homme, gay, une *drag queen*, mais aussi un montréalais (d'un quartier ouvrier canadien-français) ; son personnage est populaire dans l'ensemble du Québec, chez les « hétéros » comme chez les « homos ». Son existence, et surtout le récit que fait Luc de Mado, est en soi une déconstruction par subjectivité kaléidoscopique : *Mado... ce n'est pas une recherche de la féminité qu'elle fait, ce n'est pas non plus une recherche de la perfection. [...] Mado, ce n'est pas un homme, ce n'est pas une femme, c'est une chose intelligente.*

- 7 Ce numéro se termine sur une revue critique des géographies des sexualités anglophones. Comme le titre de l'article l'indique, Karine DUPLAN a entrepris ce travail en se demandant si [l]es *géographies des sexualités et la géographie française peuvent [...] faire bon ménage ?* Pour y répondre, l'auteure présente [...] *un état des lieux critique de ces géographies des sexualités, longtemps délaissées par la géographie française*. La publication d'un numéro inédit sur les masculinités ne l'atteste-t-il pas ? Ce texte permet d'ailleurs de mieux situer l'étude des espaces dans les masculinités dans un champ où existent inévitablement des débats théoriques, épistémologiques et idéologiques. En mettant l'accent sur la multiplicité des influences depuis le tournant culturel, DUPLAN montre qu'elles ont donné forme à autant de savoirs concomitants qui ont contribué à la construction de ce champ. Trois moments sont identifiés : une géographie de l'homosexualité, une géographie des femmes, la théorie et les études queer en géographie des sexualités. La bibliographie constitue une importante contribution à la connaissance des travaux, surtout anglophones, de ce champ de recherche en expansion dans la production du savoir géographique.
- 8 Enfin, les lecteurs.trices apprécieront les recensions qui complètent ce numéro. Les responsables tiennent à remercier les membres du comité de rédaction de la revue, plus particulièrement Francine Barthe et Emmanuelle Dedenon pour leur patience et leurs remarques, ainsi que tous les membres du comité de lecture de la revue et les évaluateurs.trices anonymes des articles.

NOTES

1. Voir notamment : <http://www.rue89.com/2010/09/19/sur-la-porte-des-wc-des-panneaux-qui-font-mauvais-genre-166388?page=6%2C0> ; <http://law-journals-books.vlex.com/vid/coming-closet-segregated-bathrooms-65019823> ; http://www.academia.edu/526193/2012_The_Semiotics_of_World_Waste_Cultures_-_On_Travel_Toilets_and_Belonging

AUTEURS

CHARLOTTE PRIEUR

Laboratoire CNRS Espace, Nature et Cultures (ENeC)
UFR de géographie, Université Paris-Sorbonne
charlotte.prieur@paris-sorbonne.fr

LOUIS DUPONT

Laboratoire CNRS Espace, Nature et Cultures (ENeC)
UFR de géographie, Université Paris-Sorbonne
duponlouis@aol.com